



**L'impact social du rôle de la femme dans l'éducation du deuxième sexe :
Une revue de *Les femmes au pouvoir* de Victor C. Ariole**

EBELECHUKWU, Eucharika Iruka

Department of European Languages & Integration Studies

University of Lagos

eebelechukwu@unilag.edu.ng

Résumé

Les Femmes au Pouvoir (2020) de Victor C. Ariole entraîne le lecteur dans un labyrinthe de mots, où se heurtent des idées pour révéler l'inspiration de l'écrivain. Dédiée à Amina, Kolinda et Jane, trois amazones vouées à l'éducation « saine » des jeunes filles, l'œuvre met en avant l'une de ses idées maîtresses : l'éducation des femmes. Cette communication identifie les formes d'éducation offertes au genre féminin, en se concentrant principalement sur l'analyse du style et de la structure de l'œuvre. En adoptant la théorie de Mary Wollstonecraft pour cette revue, nous observons le "deuxième sexe" en action et les répercussions de son engagement. L'article conclut que la femme est le fil d'Ariane d'une « saine éducation », mais aussi une possible déformatrice de l'esprit. Qu'elle soit éduquée ou non, elle demeure une personnalité forte ; sa prétendue faiblesse biologique est enveloppée dans une puissance d'âme qu'elle déploie à son gré, comme le démontre Esuru, personnage central, dominatrice, manipulatrice, puissante et autoritaire. Lorsque les femmes sont au pouvoir, les choses peuvent s'améliorer sous divers aspects, mais le destin des hommes se trouve également entre leurs mains.

Mots clés : Femme ; pouvoir ; faiblesse biologique ; style ; structure

Abstract

Women in Power (2020) by Victor C. Ariole leads the reader through a labyrinth of words, where ideas collide to reveal the writer's inspiration. Dedicated to Amina, Kolinda, and Jane, three Amazons devoted to the "sound" education of young girls, the work emphasizes one of its central themes: women's education. This paper identifies the forms of education provided to the female gender, focusing primarily on analyzing the work's style and structure. By adopting Mary Wollstonecraft's theory for this review, we observe the "second sex" in action and the consequences of its engagement. The article concludes that women are the guiding thread of a "sound education," but also potential disturbers of the mind. Educated or not, they remain strong personalities; their so-called biological weakness is enveloped in a strength of spirit that they wield at will, as demonstrated by Esuru, the central character—domineering, manipulative, powerful, and authoritarian. When women are in power, things can improve in various aspects, but the fate of men is also in their hands.

Keywords: Woman; power; biological weakness; style; structure.

**Introduction:**

Les Femmes au Pouvoir (2020) de Victor Chiagozie Ariole est un texte à multiples thématiques qui navigue entre actualité politique, questions sociales et réflexions existentielles. La religion, l'origine de l'humanité, la mythologie des sexes, ainsi que l'incarnation, le rôle et le symbole des éléments naturels tels que la lune et les étoiles dans l'espace humain, y sont abordés. Cependant, le visage de la femme en tant qu'autorité surnaturelle, incarnée par Esuru, personnage principal de l'œuvre, est omniprésent et dévoile le message central du texte.

L'ouvrage, composé de cinq récits en intermèdes, aborde également des aspects sensibles de la vie contemporaine, tels que l'éducation, la science, le rôle éducatif de la femme, la question du transgenre, et bien d'autres sujets analysés par la plume d'Ariole dans un cadre littéraire dense, nécessitant plusieurs lectures pour saisir pleinement sa pensée. Un ensemble de mots propres au "style Ariole" s'entrechoquent dans l'esprit, révélant finalement un surréalisme qui, tout en ne parvenant pas à masquer le réel, témoigne de l'inspiration de l'écrivain.

Le dernier récit, intitulé « *MV Corona 19 vraiment fait reformer Esuru !!!* », reflète la période de rédaction de l'œuvre (lors de la pandémie de Covid-19). D'autres récits tels que « *Laisse l'enfant, trouve son origine* », « *Donne et laisse-moi faire* », « *Que je cesse de picorer* », « *La valeur des marmites de soupe* », « *S'il vous plaît, Akpunwa d'Esuru* », « *Quel enfant d'espèce Okporoko* », « *Que je vous expose mes fesses* », « *Tigresses en rassemblement* », « *Esuru réincarne encore* », etc., soulèvent des questions dans l'esprit du lecteur.

L'un des thèmes principaux de l'œuvre est l'éducation morale et scolaire des femmes, centrée sur et par la femme elle-même. L'auteur met en lumière une autre forme d'éducation, informelle, immorale et opportuniste, que la femme reçoit souvent de manière tacite, parfois contre son gré, et qui vise principalement la satisfaction charnelle. Cette éducation est transmise par Esuru dans l'œuvre. Cependant, trois autres femmes se juxtaposent à Esuru : Kolinda, Amina et Jane. Ariole présente ainsi quatre femmes, quatre instruments de progrès pour la femme et l'humanité, quatre modèles et processus d'assurance du bonheur féminin, ainsi que leurs impacts sur la vie socio-politique des hommes.



Les profils des femmes concernées reflètent leurs idées sur l'éducation des femmes. Cette communication met donc l'accent sur la femme, son éducation passée, et les efforts d'amélioration entrepris par les femmes elles-mêmes. La revue se limite à deux régions : la France et l'Afrique. La théorie féministe de Mary Wollstonecraft sera adoptée pour cette analyse intellectuelle. Toutefois, avant de poursuivre, présentons brièvement l'auteur de *Les Femmes au Pouvoir* (2020).

1. Qui est Victor Ariole ?

Victor Chiagozie Ariole est originaire de la tribu Igbo au Nigeria. Né le 12 mars 1961 à Oka, Isiala-Mbano, dans l'État d'Imo au Nigeria, la Côte d'Ivoire occupe une place importante dans sa vie, étant le pays où il a commencé son initiation à la langue française, ses parents y ayant séjourné. De retour au Nigeria après les tragiques événements de la guerre du Biafra, il poursuit ses études avant de se lancer dans le domaine de la presse et du journalisme. Finalement, il entame une carrière académique qui lui a valu le poste de professeur titulaire au département des langues étrangères et des études d'intégration à l'Université de Lagos, où il enseigne le français depuis 1991. Ses intérêts de recherche incluent, entre autres, les cultures et civilisations africaines et francophones, vues à travers la littérature et les langues africaines. Il est actuellement vice-président de l'Institut des traducteurs et interprètes de l'Afrique de l'Ouest et auteur de plusieurs articles scientifiques et de vingt ouvrages.

2. Les femmes au pouvoir comme « négation de la négation » de la femme et de son attribution de deuxième sexe

Le terme « Deuxième Sexe » a été utilisé pour la première fois par l'écrivaine française Simone de Beauvoir. En effet, c'est le titre de son essai de 1949, dans lequel elle cherche à revaloriser la femme, souvent perçue comme un homme manqué, inessentielle, et sexe faible, créée pour le mariage et la reproduction, intégrée à une collectivité gouvernée par les mâles où elle occupe une place subordonnée. Comme l'affirme De Beauvoir (p.475), on impose à la femme tout, y compris une manière inconfortable d'uriner, comme elle l'avait observé :



"Il y a des pays où les hommes urinent assis et il arrive que les femmes urinent debout : c'est l'usage, entre autres, chez beaucoup de paysannes ; mais, dans la société occidentale contemporaine, les mœurs veulent généralement qu'elles s'accroupissent, tandis que la station debout est réservée aux mâles. Cette différence est, pour la fillette, la différenciation sexuelle la plus frappante. Pour uriner, elle doit s'accroupir, se dénuder, et, partant, se cacher : c'est une servitude honteuse et incommode" (De Beauvoir, p.4).

Comment pouvons-nous expliquer ce phénomène honteux décrit par De Beauvoir ci-dessus ? La femme a toujours été l'instrument le plus fiable pour afficher les règles obscures et esclavagistes des cultures et religions. C'est elle qui doit porter des voiles pour se couvrir, même lorsqu'il fait très chaud ; c'est elle qui doit s'accroupir, s'exposant ainsi à des risques d'infection parce qu'elle veut uriner, alors que l'homme peut le faire sans peine ni souci, n'importe où et n'importe comment. Ces attitudes ne sont pas innées, mais imposées. Pour renier le sort de la femme, De Beauvoir affirme :

"On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin" (De Beauvoir, p.7).

La personnalité de la femme ne se limite pas à son apparence biologique, mais s'étend à la structure sociale, historique, et tout ce qu'elle englobe. La sexualité de la femme n'est pas non plus dissociée de son émancipation politique et sociale : les deux sont intrinsèquement liées et doivent être admirées, respectées et protégées, car elles lui permettront de se libérer et de s'affirmer par rapport à l'homme, qui n'est ni absolu ni sujet. Dans la même veine, Ebelechukwu (2022, p.2) affirme que la femme est réduite à « l'autre », destinée à rester « in the other room », pour reprendre l'expression d'un président nigérian. Elle demeure ainsi un objet, chosifiée, malheureusement dénigrée et maladroitement exploitée dans la société. La femme ne doit pas être perçue comme « un arbre » destiné à la satisfaction sexuelle et à la procréation. Elle devrait rejeter cette théorie qui l'amène à accepter que :

"L'univers dans son ensemble est masculin ; ce sont les hommes qui l'ont façonné, régi, et qui encore aujourd'hui le dominent ;... Enfermée dans sa chair, dans sa demeure, elle se saisit comme passive face à ces dieux à face humaine qui définissent fins et



valeurs. En ce sens, il y a de la vérité dans le slogan qui la condamne à demeurer « une éternelle enfant »" (Simone de Beauvoir, p.476).

La richesse du *Deuxième Sexe* éclaire l'idée maîtresse de Victor Ariole qui, loin d'accepter les préjugés envers le genre féminin, s'attache à redéfinir la femme dans ses engagements sociaux, familiaux et politiques, afin de révéler non seulement sa puissance sociale, économique et spirituelle, mais aussi sa perfidie. Pour mieux appréhender cette perspective, comparons l'éducation de la jeune fille en France et en Afrique au cours des siècles passés, en gardant à l'esprit que l'œuvre d'Ariole satirise une éducation féminine qui, en réalité, est peu propice au développement humain actuel.

3. L'éducation de la jeune fille en France aux siècles précédents

L'éducation, en général, est une formation. *L'Encyclopædia Universalis* la définit comme « le fait de former et d'instruire quelqu'un ; l'ensemble des moyens utilisés pour cette action. » Depuis des décennies, l'éducation a pris une forme distincte selon qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme. Elle varie également en fonction des époques, traditions, cultures et civilisations. En France, par exemple, l'éducation des filles était étroitement liée au contexte social. Le père, en tant que figure d'autorité au sein de la famille, prenait toujours les décisions considérées comme les meilleures concernant l'éducation des enfants. L'instruction se faisait souvent par le biais de précepteurs, comme on le voit dans *Gargantua* (1534) de François Rabelais (avec le personnage de Pornocrates) et *Candide* (1759) de Voltaire (avec Pangloss).

Dès que la jeune fille atteignait l'âge de la puberté (12 à 13 ans), sa formation scolaire était brusquement interrompue afin qu'elle s'habitue aux travaux ménagers, sa destinée étant le mariage, la procréation, et la gestion du foyer. En revanche, l'éducation du garçon se poursuivait sans interruption. La jeune fille, observée comme un objet, était alors préparée à devenir une parfaite ménagère, devant tout savoir-faire au sein de son foyer, tout en restant timide, pieuse, vertueuse, respectueuse, et crédule, car son esprit était imprégné de la puissante influence religieuse de l'époque. De plus, elle devait respecter scrupuleusement les règles de bienséance, ou les bonnes manières, comme l'illustre Geoffroi de La Tour Landry (1854).

Selon Tricard (cité dans *Livre pour l'enseignement de ses filles*, 80):



« Geoffroy de la Tour Landry a pour première et majeure ambition de préparer ainsi ses filles à un beau mariage et de faire d'elles de parfaites auxiliaires de leur mari dans leur nouvelle maison. Elles apprendront dans son *Livre* les fonctions et les comportements que leur seigneur attend d'elles dans les domaines qu'il leur concède: bonnes chrétiennes, miséricordieuses aux inférieurs et à ceux des nobles qui sont dans le besoin, jamais paresseuses pour accomplir leurs devoirs religieux, faisant passer la prière avant tout — et d'abord le bavardage à la messe — en un mot représentant modèle de leur lignage à l'église et dans la vie religieuse. Ce seront encore des maîtresses de maison accomplies, perpétuellement actives et jamais écrasées par leur tâche, soucieuses des problèmes domestiques et du sort de leurs gens. Elles seront également capables de tenir leur place dans les hiérarchies sociales et de cour. Elles seront enfin prêtes à assurer la relève des générations et l'avenir de la famille en ayant des enfants - la stérilité est un châtement qui, comme on l'a vu, frappe souvent les pécheresses. Elles sont d'ailleurs informées dès leur jeune âge et sans pudeur excessive - ici par leur père et son *Livre* — des choses du sexe, meilleure façon de défendre leur vertu ».

L'existence de la femme se définissait principalement par son rôle de ménagère et d'épouse soumise à un mari, socialement plus libre d'esprit, à qui la société accordait davantage de droits. Ses opportunités d'accéder à une meilleure éducation étaient souvent limitées à des compétences comme la couture ou la broderie. C'est dans ce contexte que Fénelon (1687) plaida pour l'élargissement des savoirs à d'autres domaines tels que la lecture, l'écriture, la prononciation, les rudiments de la grammaire française, les quatre opérations de l'arithmétique, ainsi que les principales règles de la justice, sans oublier l'histoire grecque, romaine et française, et même le latin (p. 89-94). Il estimait en effet que ces connaissances devaient également être accessibles aux filles, car leur éducation est aussi nécessaire et importante pour l'équilibre et le développement de la société.

Fénelon (1687) avançait avec raison que des femmes bien éduquées contribueraient au bien-être social et apporteraient une plus grande valeur à l'éducation des hommes. Il faisait remarquer que, selon l'expérience, la mère influence davantage les mœurs, les vertus et le mode de vie d'un garçon, et continue de l'accompagner tout au long de sa vie d'homme. Fénelon ajoutait :

« La mauvaise éducation des femmes fait plus de mal que celle des hommes, puisque les désordres des hommes viennent souvent de la mauvaise éducation qu'ils ont reçue de leurs mères, et des passions que d'autres femmes leur ont inspirées dès un âge avancé. »



En réalité, deux femmes jouent toujours un rôle central dans la vie d'un homme : sa mère, qui l'a mis au monde, et une autre femme (copine, maîtresse ou épouse) qui prendra le relais à un moment donné de sa vie. La femme est donc à la fois mère, épouse et gestionnaire du foyer.

Par ailleurs, Picco (2006) estime que jadis en France,

« Les familles nobles ont à choisir entre couvent et demeure familiale comme cadre de l'éducation de leur fille.....Certains parents choisissent, tout au long de l'Ancien Régime, d'instruire leurs filles au château. Pour quelles raisons et avec quels objectifs ? Nombre de femmes ont témoigné de cette forme d'éducation dans leurs mémoires ou leurs correspondances. »

L'éducation des filles s'est progressivement ouverte et libéralisée dans les siècles qui ont suivi Fénelon, grâce à divers événements tels que la Révolution française, la Révolution industrielle, ainsi que la modernité et ses multiples bienfaits.

4. L'éducation de la jeune fille en Afrique aux siècles précédents

Depuis les temps immémoriaux, l'Afrique disposait d'un système éducatif destiné à offrir aux enfants une éducation et une formation sociales afin de les intégrer progressivement dans leur milieu de vie. Cependant, l'éducation dispensée aux filles différait de celle des garçons en raison du patriarcat et de son influence sociale.

Les filles étaient formées à accomplir des tâches quotidiennement féminisées, tandis que les garçons suivaient leurs pères dans des activités perçues comme masculines, telles que la chasse. Les filles, quant à elles, aidaient leurs mères dans les travaux domestiques dits féminins, ainsi que dans le petit commerce. Cette répartition des rôles se poursuivait à l'âge adulte, avec l'homme assumant le statut de chef de famille, tandis que la femme devenait ménagère et gestionnaire des enfants.

Selon Lange (1998),

« Cinq activités distinctes ont été enregistrées dans l'enquête quantitative pour illustrer l'implication des enfants dans les activités du ménage : la collecte de l'eau, la participation à l'entretien des lieux (la concession), la préparation des repas, la garde des enfants



et enfin, les activités commerciales. Les quatre premières activités s'inscrivent en fait dans les tâches ménagères alors que la cinquième relève plutôt de la sphère économique de production »

Plus tard, les filles ont été introduites à l'école occidentale. Cependant, leur formation scolaire se terminait souvent prématurément, car elles devaient se marier tôt pour pouvoir procréer de nombreuses fois. En effet, l'Afrique a longtemps été, et demeure encore, confrontée à un taux élevé de filles non instruites, en raison des traditions, des mariages précoces et des grossesses adolescentes. Heureusement, de nombreuses féministes ont fait entendre leur voix sur ce sujet, contribuant ainsi à l'amélioration de la situation actuelle. Cependant, Seydou Loua estime...:

« La situation de la femme dans les pays d'Afrique subsaharienne, des indépendances à nos jours, a toujours été une préoccupation importante dans les politiques d'éducation et de développement. Tout en reconnaissant les avancées dans sa situation sociale, économique et culturelle, la femme reste encore, dans les pays d'Afrique de l'Ouest, à l'ombre de l'homme et tributaire en grande partie des décisions masculines ».

Dans la majorité des sociétés africaines actuelles, en particulier dans les zones rurales, l'honneur que le patriarcat accorde à la femme se limite souvent à son rôle d'« épouse » qui doit rester sourde et muette lorsque des décisions importantes sont prises. Lorsqu'on en prend soudainement conscience, on cherche alors à promouvoir son éducation de manière bénéfique et profitable. Mais qui est responsable de cette situation ? Qui doit la libérer pour qu'elle puisse être instruite et s'émanciper psychologiquement et socialement, étant donné qu'elle est ouvertement restreinte et indirectement blessée ? Partant de cette observation, nous allons tenter de dégager, à travers les profils des quatre femmes mentionnées par Ariole dans *Les femmes au pouvoir* (2020), quatre modèles d'éducation pour les femmes.

5. Modèles d'éducation des femmes - Profils suggestifs et impacts sociaux : Kolinda, Amina, Jane et Esuru

5.1. Kolinda Grabar-Kitarovi

Cette amazone, titulaire d'un doctorat en études de sécurité internationale et de plusieurs doctorats honorifiques, est née le 29 avril 1968 à Rijeka, en Croatie. Sa formation scolaire atteste de ses engagements humanitaires à travers diverses carrières, notamment comme ambassadrice,



ministre des Affaires étrangères et de l'Intégration européenne, secrétaire générale adjointe pour la diplomatie publique, et enfin présidente de la République de Croatie (2015-2020).

Lors du troisième jour de la 63^e session de la Commission de la condition de la femme (CSW63), qui s'est tenue au siège de l'ONU à New York, Kolinda Grabar-Kitarović et quatorze autres personnalités féminines, parmi lesquelles des cheffes d'État et de gouvernement, la présidente de l'Assemblée générale de l'ONU, une vice-présidente, la cheffe de la diplomatie européenne, deux ministres, une générale d'armée, une artiste et ambassadrice de bonne volonté, une responsable nationale de musées, ainsi qu'une ancienne présidente aujourd'hui à la tête d'une fondation, ont appelé les dirigeants du monde entier à permettre une plus grande participation des femmes dans les prises de décision à l'échelle mondiale. Elles affirment :

« En tant que Leaders, femmes et hommes, nous pouvons influencer un changement positif Il n'y aura pas de plus grand bond en avant pour l'humanité que la réalisation d'une véritable égalité pour les femmes et la reconnaissance véritable de leur potentiel, de leur valeur et de leur force ».

Parmi les huit points qu'elles ont soulignés, la priorité accordée à l'éducation des filles et à l'autonomisation économique des femmes se distingue comme des éléments clés pour permettre aux femmes de réaliser pleinement leur potentiel. Elles ont également insisté sur la nécessité de créer un environnement où l'égalité des sexes est respectée et où l'inclusion fait partie intégrante de la culture organisationnelle dans toutes les sphères de la société.

Kolinda Grabar-Kitarović a également participé aux travaux du Groupe Arraiolos des présidents européens, lancé l'Initiative des Trois Mers avec le président de Pologne en 2015, et coprésidé le processus Brdo-Brijuni, visant à promouvoir l'adhésion future des pays des Balkans occidentaux à l'Union européenne, parmi d'autres engagements importants qui lui ont valu des distinctions internationales et des décorations.

. En ce qui concerne l'égalité des sexes et surtout l'éducation, elle affirme à Beijing:

« la mise en œuvre de nos politiques nationales en faveur de l'égalité des sexes et de l'égalité des chances... Notre politique nationale pour l'égalité des sexes s'articule autour de l'idée que l'évolution des femmes représente le progrès de l'humanité... Nous



continuerons à soutenir encore davantage l'autonomisation des femmes aux niveaux national et international.

5.2. Amina Jane Muhammed

Amina Mohammed, femme éduquée, est née le 27 juin 1961 dans l'État de Gombe, au nord-est du Nigeria. Fille d'un père nigérian (Kaduna) et d'une mère anglaise, elle est actuellement secrétaire générale des Nations Unies et fondatrice de « The Amina Foundation », une organisation dédiée à la promotion de l'éducation des jeunes filles dans le monde.

Amina part d'un constat préoccupant : la majorité des jeunes vivant dans les zones rurales interrompent, comme le mentionne Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* (2000), leur éducation au niveau primaire. Il est généralement admis que l'éducation d'une femme équivaut à celle d'une nation, puisqu'elle a des répercussions sur le foyer, l'éducation morale des enfants, la santé de la famille, l'économie nationale, la pauvreté et l'amélioration de la condition féminine. Sa fondation défend donc la cause des jeunes filles et lutte pour une répartition équitable de l'éducation entre les sexes. Elle les aide également à acquérir les compétences nécessaires pour poursuivre leurs carrières et passions, et devenir des leaders, entrepreneures et innovatrices influentes.

Lors d'une table ronde sur le soutien de l'éducation des filles en Afghanistan, organisée par les Nations Unies, Amina a lancé un appel fort. Selon elle, garantir l'éducation de toutes les filles afghanes doit être "une condition préalable" pour la reconnaissance internationale de l'autorité des talibans. En effet, le fossé entre les sexes en matière d'éducation doit être comblé.

5.3. Jane Austen

J'ai envisagé de poser des questions à Victor Ariole au sujet de Jane. Cependant, ayant réalisé que ma tâche principale était de faire une revue de son œuvre, je me suis limitée à cette démarche. En effet, il m'a été difficile de déterminer laquelle des Janes l'auteur mentionnait dans sa dédicace, étant donné qu'il n'a fourni que peu de détails. Cela confirme notre perception de son style d'écriture, un style surréaliste qui requiert un effort pour être compris et interprété dans le contexte de l'écrivain, afin de mieux éclairer et transmettre le message.

Après une recherche approfondie à la fois technologique et littéraire sur des Jane engagées dans la cause des femmes, je suis parvenue à Jane Austen, une écrivaine anglaise active à la fin du



XVIIIe et au début du XIXe siècle, qui défend la cause des femmes dans son œuvre. Son histoire relative à l'éducation des filles est enracinée dans sa propre expérience. Selon sa biographie, Jane et sa sœur aînée Cassandra ont brièvement fréquenté des établissements d'enseignement. En 1783, elles se sont rendues à Oxford et à Southampton, puis ont passé une période plus longue à Abbey House, Reading, un pensionnat pour les filles du clergé et de la petite noblesse, où l'enseignement incluait l'écriture, l'orthographe, le français, l'histoire, la géographie, les travaux d'aiguille, le dessin, la musique et la danse. Leur éducation a principalement eu lieu en privé, à domicile, où leur père, le révérend George Austen, complétait ses revenus d'ecclésiastique en prenant des élèves garçons en pension. Austen connaissait un peu l'italien et la bibliothèque de son enfance contenait les *Fables choisies* de La Fontaine en français, cadeau de sa cousine francophone Eliza. À une époque où l'écriture pour enfants était encore émergente, Jane Austen était sans doute une lectrice précoce, mais elle n'était pas élitiste : elle dévorait aussi bien la littérature populaire que la littérature de haute qualité. On suppose qu'elle lisait des classiques modernes et il est probable que les sœurs Austen aient bénéficié de la bibliothèque de leur père et de son enseignement informel. Il convient de noter que leurs frères étaient mieux éduqués qu'elles : ils ont obtenu des diplômes de l'Université d'Oxford, et l'un d'eux a complété son éducation par un Grand Tour d'Europe de quatre ans. Jane Austen et sa sœur, comme toutes les autres femmes de l'époque, même celles de leur milieu social (la gentry et les classes moyennes supérieures), avaient peu d'éducation formelle, n'étaient pas admises à l'université ni à des carrières professionnelles, et n'avaient pas l'occasion de voyager de manière indépendante. Elle critique cette situation dans ses œuvres, tout comme Macaulay Catharina, écrivaine anglaise du XVIIIe siècle, qui conseillait aux parents de ne pas différencier l'éducation des filles et des garçons. Titone (citant *Letters on Education* de Macaulay, 2005) affirme : « Il est absurde de penser que l'éducation des femmes devrait être différente de celle des hommes. L'éducation devrait être la même pour tous les êtres rationnels. » L'éducation réservée aux filles à l'époque se limitait au dessin, à la musique, à un peu de français et d'italien, juste assez pour attirer un mari sans l'intimider, et pour offrir un divertissement durant les heures de loisir.

5.4. Esuru

Esuru est une personnalité fictive dans l'œuvre d'Ariole (2020), mais elle est très représentative d'une certaine classe féminine dans nos sociétés. Son nom, Esuru, dériverait du mot yoruba « Esuru », prononcé « Échourou », qui signifie « Igname amer ». Ce nom symbolise donc la



malchance ou le mal. Cela oriente a priori vers l'intention de l'auteur. En effet, Ariole oppose Esuru aux trois femmes susmentionnées, en tant que personnage principal de notre texte. Esuru incarne l'éducation négligée de la fille et constitue l'instrument principal de la satire ariolienne sur la morale féminine et ses répercussions sociales.

Esuru est le contraire de Ngozi Iwedinuzo et Oby Ekweiekwe, qui sont des femmes de substance nigérianes comparables à Amina, Kolinda et Jane. Elles n'ont pas exploité la richesse du pays de Lugard (Nigeria) ou « picoté ». Selon Ariole, « Esuru savait comment caresser le cobra et le porter sur la tête sans avoir peur... La manière dont Esuru mène ses affaires au pays de Lugard est comparable à celle d'un Maréchal de l'armée ; et comme le disent les militaires, la femme est toujours en avance sur son mari. Esuru organise ses affaires comme un Maréchal tissant des toiles d'araignée bien structurées » (p. 37). Pourtant, Esuru « picote » en tissant les toiles de la confusion de haut en bas pour assurer qu'un exercice de nettoyage régulier soit effectif, garantissant ainsi sa richesse jusqu'à la maison (p. 29).

5.4.1. La notion de picotage d'Esuru

Picoter, c'est l'art d'assurer la richesse aux progénitures. Il consiste à rester dans le cercle gouvernemental, à être connecté aux hommes influents du pays, à jouer le jeu avec eux, et à maîtriser le langage codé. En d'autres termes, il s'agit de savoir trouver « un lieu de picage » comme Esuru, c'est-à-dire avoir une main dans toutes les affaires (bonnes ou mauvaises), pourvu qu'il y ait des gains financiers. « Owo gidigba saa kekee » n'a pas de sens pour elle ; c'est « saa gidigba ». Le picotage attire les critiques, mais peu importe, puisque selon Esuru, le chromosome X doit servir de salut à l'humanité et il faut diluer davantage les valeurs incarnées par le chromosome Y (p. 254).

Le picotage est comparable à l'activité de la mère poule qui picote en désordre, malgré les mauvaises dispositions (ordures), du matin au soir, pour nourrir ses poussins. La poule n'a pas tort, car elle n'a aucun autre moyen pour subvenir aux besoins de sa famille, et son activité représente également la formation ou l'éducation des poussins. Elle est ainsi faite. Mais Esuru n'est pas ainsi faite ; elle est dotée de bon sens et peut gagner sa vie de manière responsable. Même s'il faut préparer des plats pour les soldats et œuvrer dans l'autre chambre avec eux pour garantir les fruits du picotage, elle est prête à le faire. Ariole (2020) estime qu'Esuru « avait



cuisiné pour les soldats ; elle avait été dans l'autre chambre pour eux ; elle avait été au front de la guerre comme la reine Amina (Reine de Zaria au Nord du Nigeria, qui avait régné de 1576 à 1610) ; elle avait aussi participé au « ahia attack », le marché institué par un groupe de contrebandiers qui se déplace aux fronts des guerres et apporte des marchandises difficiles à obtenir, au temps biafrais, pays du soleil levant » (p. 27).

Voici l'un des moyens de survie des femmes sans vertus dans le pays de Lugard, caractérisé par la corruption et infesté par le Nord, complice de son économie en marche de crabe, qui fait des allers-retours. Esuru comprend bien cette démarche funeste et en profite à bon escient (p. 24).

Esuru dispose de messages codés et de types de picotage pour les diverses opérations illicites qu'elle mène, telles que le détournement de fonds, le pillage, le vol de pétrole, la contrefaçon de contrats, et l'exploitation illicite des minéraux, métaux et pierres précieuses (p. 40).

Les défauts des Lugardiens se manifestent encore dans la confusion qui caractérise Esuru : « Généralement, Esuru se tourne soit vers l'étoile du Nord, soit vers la direction du soleil, montrant le kaba, comme un enfant qui se réveille et voit le soleil ; cela lui rappelle soit sa défunte mère, soit l'endroit d'où pourrait venir son sauveur » (p. 25).

Ariole tente ici de dépeindre le triple caractère d'un de ses collègues qui, de manière caméléonesque, change de clan selon ses humeurs et opportunités. Ce personnage figé est tantôt « d'Arewa » (ressortissant du Nord du Nigeria), mais de souche « Afenifere » (ressortissant du Sud-Ouest du Nigeria), tantôt « Lion » si son humeur est enragée face à tout individu ayant fréquenté la même université que lui dans le Sud-Est du pays, et souvent chrétien. Dans cette atmosphère, il loue son génie protecteur, Esther Ibirewo, sa sorcière et défunte mère.

Il convient de noter que l'idée centrale de l'œuvre réside dans l'éducation informelle de la fille, un type d'éducation qui débouche sur l'émergence d'un savoir-faire propre à la femme. Cette éducation révèle non seulement une puissance maternelle que l'écrivain associe aux faits naturels, mais aussi la place des femmes dans les affaires des hommes, êtres dont les destinées se retrouvent entre leurs « mains et pattes » (celles des femmes), comme le démontre Esuru dans l'œuvre. Cependant, puisque l'objectif de cet article est de mettre en lumière les procédés d'éducation de la fille et sa place dans l'organisme social à travers Esuru et en comparaison avec d'autres personnalités féminines, examinons ce que propose la théorie féministe de Mary Wollstonecraft à ce sujet, car nous l'avons adoptée pour cette communication.



6. La théorie féministe de Mary Wollstonecraft

Dans *Traité sur la défense des droits de la femme (A Vindication of the Rights of Woman)*, publié pour la première fois en 1791, Mary Wollstonecraft souligne que la raison, la vertu et l'expérience sont les trois concepts fondamentaux pour l'existence tant de l'homme que de la femme, mais la raison prédomine, car elle est équitablement répartie entre les deux sexes, établissant ainsi leur égalité. Cela signifie que la raison est le principe de base de toute éducation donnée à un être humain. Elle affirme à cet égard : « Il est absurde et tyrannique [...] d'essayer d'éduquer des êtres moraux par d'autres règles que celles qui découlent de la raison pure et qui s'appliquent à toute l'espèce. » Selon elle, l'éducation des êtres humains, sans distinction de sexe, doit prendre en compte la vertu et la raison. Bien qu'elle reconnaisse que les devoirs de l'homme et de la femme dans la société puissent différer, elle estime que leur humanité est fondamentale. Par conséquent, elle conseille de former les enfants de telle manière qu'ils soient capables, à l'âge adulte, de penser, de réfléchir et d'exercer un jugement indépendant.

Wollstonecraft valorise l'éducation des femmes qui, malheureusement, suit un chemin étroit, contrairement à celle des hommes. L'éducation des hommes les dirige vers des métiers « forts et énergétiques » (ingénieurs, pilotes, médecins, etc.), car on les considère comme turbulents, tandis que celle des femmes les pousse vers des métiers doux du corps et de la maison, car elles sont perçues comme douces et fragiles. Cette situation est vivement condamnée par Wollstonecraft.

Pour elle, la délicatesse attribuée aux femmes est peu naturelle et nuisible à leur santé physique et morale, car elle les rend esclaves de leur corps. D'après ses observations, les filles sont aussi turbulentes que les garçons et il est donc naturel de laisser les petites filles et les petits garçons jouer ensemble. Elles grandiront plus saines et, à l'âge adulte, jouiront d'une meilleure santé. Wollstonecraft estime également que les femmes raisonnables et intelligentes sont celles qui ne sont pas des « bénies oui-oui », mais qui sont indépendantes, courageuses, émancipées et souvent bien éduquées. Elles jouent des rôles sociaux qui ne se limitent pas à être épouse et mère, et offrent de meilleurs soins aux enfants pendant leur bas âge, car, dit Wollstonecraft, « pour élever les enfants correctement, une femme doit avoir du bon sens et une indépendance d'esprit ». Selon elle, les épouses dociles sont généralement des mères peu instruites qui vouent à leurs enfants une affection animale, les gâtent par une indulgence déplacée ou les négligent en



confiant leur éducation aux domestiques. Une mère intelligente et rationnelle allaitera elle-même ses enfants, établissant dès la naissance un lien entre elle et son enfant, et lui apportera une attention judicieuse en formant son caractère et en développant son intellect et sa raison dès son jeune âge. On n'exigera pas une obéissance aveugle ; au lieu de commander, on raisonnera et on apprendra aux enfants à se soumettre à la raison.

Esuru, Kolinda, Amina et Jane sont des modèles d'éducation des femmes. L'une d'entre elles exerce une mauvaise influence et les conséquences sont visibles sur ses progénitures ainsi que sur la vie politique et sociale. Cela nous permet de lui attribuer un type d'éducation sans « moelle rationnelle », différente de celle proposée par Kolinda, Amina et Jane, qui encourage l'éducation et l'émancipation des filles. Une fille éduquée aura un travail comme récompense, relèvera la tête avec dignité en renonçant à la honte associée à la féminité, et ne sera pas une Esuru opportuniste, parasite et manipulatrice. La femme n'est pas « sculptée » pour l'autre chambre. Même si elle est supposée l'être, sa scolarisation améliorera ses devoirs dans ce domaine, car il y a beaucoup à apprendre à ce sujet. L'éducation pourrait la rendre plus accomplie que l'homme. Elle ne doit pas être réduite à une épouse, une « faiseuse d'enfants » ou un objet de plaisir pour les politiciens. Elle doit également aspirer à gouverner. Une femme ne doit pas être comme Esuru, manipulatrice du sexe opposé, et ne doit pas s'impliquer dans des affaires douteuses pour réussir dans la vie.

Selon Ariole,

« Esuru, douée avec des bols et testicules, n'empêche qu'elle soit femme, savait comment et quand manipuler le niveau de mercure dans son être, afin d'atteindre son objectif, étant capable de leur faire tendre l'échine ou de leur faire rabaisser leur queue. Elle s'attache toujours à respecter ses vœux, à savoir « donne, laisse-moi faire : bonne ou mauvaise, n'importe quelle quantité ou qualité, je la referai à mon goût ou même crée quelque chose de nouveau. Les sorcières même trouvent son intelligence hors de pair. (P. 19)

6. Critique de l'œuvre : fond, forme et langage

La structure de *Les Femmes au Pouvoir* est dépourvue de sous-titres, et les récits ne s'enchaînent pas de manière fluide. Il est parfois difficile de suivre le fil de l'intrigue en raison du style surréaliste de l'auteur. Ce style est également reflété dans le sommaire de l'œuvre, qui commence



par le dernier chapitre (l'intermède). Ce procédé est similaire à celui des *Mains Sales* de Jean-Paul Sartre, qui débute par le dernier tableau. La page 48 présente un mini-paragraphe de chiffres apparaissant subitement pour indiquer que ZA a plus de candidats recherchés qu'AN. L'auteur n'explique pas ce que signifient ZA et AN, et il n'y a pas d'antécédents pour guider le lecteur.

Le terme *WAZOBIA* (dérivé du mot « vient » dans les trois langues majeures du Nigeria : le yoruba, le haoussa et l'igbo) ainsi que *FRANWAZOBIADJOU LAH* caractérisent le récit et reflètent la personnalité de l'auteur, qui parle et comprend dans une certaine mesure le yoruba, le haoussa, l'igbo, ainsi que le français et le djoula de Côte d'Ivoire où il a passé une partie de sa vie. Ariole est un immigré igbo de Côte d'Ivoire qui est retourné au pays natal et travaille à Lagos, une ville connue pour son mélange de races et de langues, et pour sa promotion du registre de langage familier. Ce terme illustre donc l'influence de l'environnement sur l'auteur.

Concernant la structure de l'œuvre, il est notable que la table des matières ne comporte pas de titres. De plus, la narration pousse le lecteur à se concentrer sur une intrigue captivante qui se perd souvent brusquement dans un autre aspect, ce qui peut déconcerter l'enthousiasme du lecteur. Par exemple, l'histoire d'Esuru et le mythe des jumeaux auraient dû permettre au lecteur de formuler des suppositions prolongées plutôt que d'être interrompue par les explications de l'auteur, rompant ainsi la soif de lecture.

Le style français ivoirien, qui omet souvent les articles dans les phrases, est très présent chez Ariole. Par exemple : « un groupe de contrebandiers qui fait va et vient » (p. 27). Ariole crée ainsi un nouveau style pour toucher réellement son lecteur, particulièrement le lectorat Franwazobiadjoulah. Les noms des personnages sont très symboliques, mêlant réalité et fiction. Les politiciens nigériens sont facilement identifiables dans le texte : Obananjo (l'ancien président Obasanjo), Ngozi Iwedinjo (ancienne ministre des Finances Ngozi Okonjo-Iweala), Oby Ekwewe (ancienne ministre de l'Éducation Oby Ezekwesili), etc.

Le langage très cru de l'auteur est également notable : « Le pénis ou le vagin n'est juste qu'une illusion... les fluides qui circulent dans votre corps intérieur sont ce qui vous fait fonctionner comme doué de pénis ou doué de vagin. Tous les deux symbolisent la lune ou le soleil. » (p. 10). Le leitmotiv de l'œuvre, « N'entendez-vous pas que les engrais.....Mgbada » (p. 25-26),



confirme les rumeurs, qu'elles soient fondées ou non, qui circulent au Nigeria aujourd'hui et qui décrivent les aspects politique, économique, social et religieux du pays.

7. La fonction éducatrice des quatre femmes

Savoir pourquoi Ariole juxtapose les modèles de mentorat des quatre femmes examinées dans cette communication, à savoir Kolinda, Amina, Jane et Esuru, nous renvoie d'abord à sa dédicace de l'œuvre, adressée à des femmes cultivées, dont les services sont voués à l'humanité, et surtout à l'éducation des jeunes filles, dans le but d'accomplir les Objectifs de Développement Durable (ODD), comme indiqué à la page 111. Cela implique qu'Esuru est le contraire de Kolinda, Amina et Jane. Si donc ce trio représente un aspect positif et bénéfique de l'éducation des jeunes filles, l'éducation que propose Esuru est-elle nuisible pour le progrès et le développement ? En effet, Esuru proclame son modèle d'éducation pour les filles de la manière suivante : « Donne-moi cette fillette, laissez-moi faire. Je vous propose une initiation moi-même, et ma méthode d'initiation peut vous émerveiller » (p. 13). Les facteurs suivants nous permettent d'analyser cette assertion : le milieu, l'héritage, la culture et la religion.

Esuru vit dans un milieu corrompu, peuplé de politiciens véreux, riche en ressources humaines et naturelles, mais saturé d'intrigues politico-économiques, et où la politique du ventre est prédominante. Ce milieu, appelé le pays Lugard, est décrit comme étant en démarche de crabe, avec une économie caractérisée par des allées et venues (p. 25-26), et rongé par une folie religieuse que l'auteur décrit de manière ironique à la page 35. Ce système est marqué par un cycle infernal, ce que l'auteur appelle le picotage, où la roue économique tourne en cercle fermé (p. 49), et favorise les fainéants tout en piétinant ceux qui travaillent dur (p. 48).

Ariole juxtapose Esuru, Ngozi Iwedinjo et Oby Ekwewe pour montrer qu'il existe des femmes raisonnables au pays de Lugard. Ces dernières représentent deux femmes respectées au Nigeria pour leur impact social. Les noms déformés de ces femmes révèlent davantage de symboles. Iwedinuzo est un nom igbo créé par l'auteur, signifiant « la colère est en route », tandis qu'Ekwewe signifie « qui n'accepte pas ». Ces noms incarnent le caractère moral et militant des deux femmes, qui ont souvent critiqué les gouvernements successifs. Oby a été incarcérée, et Ngozi Okonjo-Iweala a été menacée et son père kidnappé en raison de ses critiques sur le



détournement des fonds publics. Actuellement, Ngozi est directrice de la Banque mondiale, et Oby Ezekwesili est ancienne ministre de l'Éducation et une figure de proue du mouvement « Bring Back Our Girls », revendiquant la libération des jeunes filles enlevées par Boko Haram à Chibok. Selon Ariole, Oby et Ngozi sont des amazones qui n'ont pas exploité la richesse du pays Lugard, ni picoté. Elles sont éduquées et moralement saines. L'alphabétisation des femmes est un moyen crucial d'améliorer la santé, la nutrition et l'éducation des familles. Ariole souligne que l'éducation illimitée est la clé d'une féminité décente et responsable. Il démontre ainsi que les femmes peuvent surpasser les hommes, avec Angela Merkel comme exemple. Derrière ces noms, se dévoilent l'intention, le ton et la pensée de l'écrivain.

Conclusion

La lecture de *Les Femmes au pouvoir* (2020) de Victor Ariole nous conduit à identifier une mystique qui débute avec l'idée du monde et se développe dans des absurdités existentielles. Le choix du sexe féminin comme personnage central de l'œuvre n'est en rien erroné. Bien qu'Ariole ait dédié son œuvre à trois amazones qui encouragent l'éducation des jeunes filles—Amina, Kolinda et Jane—le personnage d'Esuru, femme de fort caractère, évoque également des symboles et des connotations féminines, à l'instar de la grande royale de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Le texte s'inscrit dans les romans du 21^e siècle en abordant des thèmes actuels. Ariole nous présente quatre femmes, quatre modèles et un échec de l'existence, allant du banal à la mystique de l'absurde pour finalement aboutir au réel. La richesse et les contours linguistiques de l'écrivain révèlent son adaptation multiculturelle dans son milieu professionnel.

Références:

Ariole, Victor C. *Les Femmes au Pouvoir*. Ecophile, 2017.

Beauvoir, Simone de. *Le Deuxième Sexe II: L'expérience vécue*. Éditions France Loisirs, 1990. (Original publié en 1949).

Ebelechukwu, Eucharia. "Une Projection de l'Unicité de la Femme dans le Womanisme : Étude de *Les Femmes Savantes* de Molière." *Les Cahiers de L'Acaref*, vol. 4, no. 8, février 2022.

Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est Pas Obligé*. Éditions du Seuil, 2000.



Lange, Marie-France. *L'École et les Filles en Afrique : Scolarisation Sous Conditions*. Karthala, 1998.

La Tour Landry, Geoffroy de. *Le Livre du Chevalier de la Tour-Landry pour l'Enseignement de Ses Filles*. Éd. A. de Montaiglon, Project Gutenberg eBooks, 2022. (Original publié en 1865).

Mounomby, Gérald. "Amina Mohamed, Nigériane, N° 2 de l'ONU." *Gabon Review*, décembre 2016.

Picco, Dominique. "L'Éducation des Filles de la Noblesse Française aux XVIIe et XVIIIe Siècles." *Noblesse Française et Noblesse Polonaise: Mémoire, Identité, Culture XVIe-XXe Siècles*. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2006.

Rabelais, François. *Gargantua: Texte Original et Translation en Français Moderne*. Points, 1997.

Seydou, Loua. "État des Lieux de l'Éducation des Filles et des Femmes au Mali : Contraintes et Défis." *Revue Internationale d'Éducation de Sèvres*, vol. 78, 2018, pp. 103-113.

Southam, Brian C. "Jane Austen." *Encyclopedia Britannica*, 28 mars 2024.

Titone, Connie. "Catharine Macaulay's: Letters on Education." *Teachers College Record*, vol. 99, no. 1, 1997, pp. 179-208.

Tricard, Jean. "Le Livre du Chevalier de la Tour Landry et Ses Lecteurs: Hypothèses sur un Succès." In *Pour une Histoire Sociale des Villes: Mélanges Offerts à Jacques Maillard*. Presses Universitaires de Rennes, 2006.

United Nations. "Secretary-General Appoints Amina J. Mohammed of Nigeria as Special Adviser on Post-2015 Development Planning." Press Release, 7 June 2012.

Voltaire. *Candide ou l'Optimisme*. Independently published, 2024.

Wollstonecraft, Mary. *Traité sur la Défense des Droits de la Femme (A Vindication of the Rights of Woman)*. 1791.

Webographie

"Education." Encyclopædia Universalis, www.universalis.fr/voyage/education/. Accédé le [19/08/2024]

"Jane Austen" Encyclopedia Britannica, www.britannica.com/biography/Jane-Austen. Accédé le [19/08/2024]

Fleury, Anne, and Jean-Luc Boudin. *Le Génie des Villes : Mélanges en L'honneur de Jacques Maillard*. OpenEdition Books, 2016, books.openedition.org/msha/17839 Accédé le [19/08/2024]

Boudin, Jean-Luc. *Pour une Histoire Sociale des Villes: Mélanges offerts à Jacques Maillard*. Presses Universitaires de Rennes, 2006, books.openedition.org/pur/25446 Accédé le [19/08/2024]



Pour une Histoire Sociale des Villes: Mélanges offerts à Jacques Maillard. Presses Universitaires de Rennes, doi.org/10.4000/books.pur.2544. Accédé le [19/08/2024]

“Croatia’s Commitment.”UN Women,beijing20.unwomen.org/fr/step-it-up/commitments/croatia. Accédé le [19/08/2024]

“Le Livre du Chevalier de la Tour-Landry pour l’Enseignement de Ses Filles. ”Project Gutenberg,www.gutenberg.org/ebooks/##### Accédé le [19/08/2024]